



L'heure est à...

JEAN-CHRISTOPHE GAWRYSIK, VIOLONISTE

«Le Tzigane de l'équipe»

En 1993, le violoniste gruérien Jean-Christophe Gawrysiak fondait le Trio Animæ avec deux amis du Conservatoire de Bâle. Après un premier disque consacré à Dvorak et Smetana, le trio a sorti ce printemps un album consacré à Ives et Piazzolla. A la veille d'un concert au Cantorama de Bellegarde, le 7 août, le violoniste évoque ce nouvel album et sa vie de musicien.

■ Dans son appartement bullois de la rue du Vieux-Pont, c'est à la cuisine que Jean-Christophe Gawrysiak accueille le visiteur. «Le lieu de la sociabilité, confie-t-il. La cuisine, c'est là où l'on mijote, où l'on fait le café. Où l'on partage.» A l'image d'un personnage de Dostoïevski discutant près du samovar, le violoniste aux origines polonaises parle avec volubilité et enthousiasme. Les gestes amples de ses bras révèlent son caractère passionné et exubérant. Il sait aussi donner du temps au silence pour trouver le bon terme, le mot juste. Car le temps, il se le donne toujours, comme il sait et aime en prendre pour les autres.

– **Après Dvorak et Smetana, vous explorez l'œuvre de musiciens bien différents: l'Américain Charles Ives et l'Argentin Astor Piazzolla, le maître du «Tango Nuevo». Pourquoi ce choix atypique?**

La pratique du trio permet de passer dans des répertoires très différents. Aujourd'hui, un quatuor à cordes doit plus ou moins se spécialiser. Mais le trio n'y est pas forcé, car son répertoire est moins vaste, la liberté plus grande. Dès que nous avons abordé le Trio de Ives, nous étions sûrs d'en faire une fois un disque. Mais c'est une pièce complexe, polytonale... Avec quoi pouvions-nous compléter le disque? Le goût de l'époque est à un certain équilibre, et Piazzolla créait justement un contrepoids. Et nous avions envie de jouer une musique en dehors du répertoire habituel. Notre rôle est aussi de sortir des sentiers battus. Le public a besoin de respirer.

– **L'arrangement pour trio apporte-t-il quelque chose de plus – ou de neuf – à ces tangos de Piazzolla?**

Je sais que des gens sont gênés par les arrangements. Mais l'arrangement est un phénomène important du XX^e siècle. Voyez le jazz: les standards sont déclinés en des centaines d'orchestrations. Que nous soyons des musiciens classiques ne doit pas nous imposer de tabous. D'autant que l'arrangement est une vieille notion: Bach adaptait parfois ses propres partitions à d'autres usages.

– **Et Piazzolla?**

J'y viens. Il est vrai que l'on peut regretter de jouer du tango argentin sans bandonéon. Mais plaçons-nous du point de vue de l'interprète: Piazzolla utilise des thèmes et des harmonies tellement magnifiques! Son écriture, si subtile et fine, autorise des adaptations. C'est une manière de donner à ces pièces un autre coloris.

Bien sûr, il faut travailler sur de bons arrangements. C'est le cas ici: l'arrangeur n'est autre que le violoncelliste de Piazzolla.

– **Votre répertoire est très éclectique. Quel est l'apport de chaque musicien?**

Nous sommes tous trois très ouverts. Notre réflexe commun,

quand l'un d'entre nous propose une idée, c'est de se dire: «Pourquoi pas?» Bien sûr, chacun a sa spécialité. Dieter Hilpert, le violoncelliste, a une démarche très musicologique et savante. Il dégote des raretés classiques, romantiques... Tomas Dratva, le pianiste, est très analytique. Il a su nous faire aimer la musique contemporaine, qu'il décode parfaitement. Moi, je suis l'homme des autres styles: jazz, tango... Je suis un peu le Tzigane de l'équipe!

– **Justement, vous êtes d'origine polonaise. Le sang slave qui coule dans vos veines influence-t-il votre jeu?**

Je suis avant tout Gruérien. Mais j'ai grandi dans un contexte culturel particulier, du fait que mes parents étaient immigrés – mon père est polonais et ma mère allemande. Du reste, la première fois que je suis allé en Pologne, je m'y suis senti très à l'aise, j'ai pu m'identifier à ce pays. Et si je dois partir quelque part, entre l'Est et l'Ouest, je choisis l'Est. C'est comme ça. Point de vue musique, les violonistes slaves sont toujours

■ Les silences sont longs, très longs, lorsque Jean-Christophe Gawrysiak se risque à répondre aux dix questions tirées au hasard... Et pourtant, à ce jeu, le violoniste excelle. «Je meuble mes silences par mes propres monologues»: à chaud, faut le sortir, ça!

– **Si c'était à refaire, quelle autre profession choisiriez-vous?**

C'est difficile à dire... Pianiste.

– **Avez-vous peur de la mort?**

Oui.

– **Etes-vous plutôt cigale ou plutôt fourmi?**

entourés d'une certaine légende. Alors j'ai envie de répondre par une boutade: comme violoniste, pouvoir dire que je suis d'origine slave, «ça m'arrange bien»!

– **A la diversité d'approches s'ajoute une diversité culturelle: Hilpert est allemand, Dratva slovaque...**

Nous avons toujours pris ça comme un plus. Mais le contact personnel prime tout le reste. Il n'y a pas de miracle: si on a un bon feeling avec une personne, ça fonctionne. Là, au bout de cinq ans, on commence à bien se connaître. Le succès aidant, on passe de plus en plus de temps ensemble. Nous commençons à donner des séries de concerts durant lesquels nous vivons vraiment en famille. Ce qui est formidable, c'est que dans un trio il n'y a que des minorités. Si bien que s'il y a un peu d'électricité entre deux musiciens, le troisième a tendance à faire le modérateur.

– **Vous parlez de succès. Comment sentez-vous l'accession à une certaine notoriété?**

Ça dépend de ce que j'ai à faire.

– **Pour garder une trace de vos souvenirs, choisissez-vous le caméscope ou la photo?**

La photo. Parce que le caméscope, c'est un scénario. La photo, c'est mille scénarii.

– **Les trois mots que vous préférez?**

J'ai beaucoup de mots que je préfère... Je cherche, je cherche... Forêt, c'est un mot que j'aime beaucoup... Liberté, et puis... Il y aura une analyse psychologique, après? Et puis... Tzigane, j'aime bien, pour la sonorité surtout. Mais trois mots, c'est beaucoup

Il n'y a pas de passage bien précis à partir duquel on se sent reconnu. Cela dit, il y a maintenant un peu de répondant, nous sommes invités dans des salles un peu plus importantes... Mais c'est une évolution normale. Ça nous incite à travailler encore plus. Notre philosophie est la constance du travail, quel que soit notre succès. Comme en politique: l'important n'est pas d'être élu, mais d'être réélu. Par le public.

– **Un disque, c'est important pour être reconnu?**

Oui. C'est une carte de visite. Aujourd'hui, une des premières questions qu'un organisateur pose à un ensemble, c'est sa discographie. Et pour moi, un disque est comme une photographie. Si on veut être bien sur la photo, il faut se donner de la peine et présenter ce que l'on a de meilleur.

– **Pour être bien sur la photo, il faut aussi un beau costard. Ce costard, ce sont vos instruments, violon et violoncelle, commandés à un luthier chaud-de-fonnier...**

PORTRAIT

EN 36 LIGNES

Jean-Christophe Gawrysiak est né le 12 juillet 1965 à Riaz. Après avoir obtenu sa maturité au Collège du Sud, il entreprend des études professionnelles de violon dans la classe de Patrick Genet, à Fribourg.

Son diplôme d'enseignement en poche, il travaille comme soliste, chambriste et musicien d'orchestre. En 1989, il entre à l'Académie de musique de Bâle.

Peu avant d'obtenir sa virtuosité, en janvier 1994 au Conservatoire de Shaffhouse, il fonde le Trio Animæ. Il dirige encore une classe de violon à l'Ecole de musique du Pays-d'Enhaut et œuvre au sein de l'association Blankton (qui a déjà mis sur pied le festival itinérant «Sarine's Pilgrim»).

Voilà une biographie condensée qui ne serait pas complète si l'on ne mentionnait pas qu'il partage sa vie avec son épouse (hongroise) Marianna et, depuis onze mois, avec son fils Gabriel, qui marche déjà comme un galopin et pleure un peu parce qu'il a les dents qui poussent! DP



C. Dutoit

Jean-Christophe Gawrysiak: «Notre rôle est aussi de sortir des sentiers battus»

EN DIX QUESTIONS

Ça dépend de ce que j'ai à faire.

– **Pour garder une trace de vos souvenirs, choisissez-vous le caméscope ou la photo?**

La photo. Parce que le caméscope, c'est un scénario. La photo, c'est mille scénarii.

– **Les trois mots que vous préférez?**

J'ai beaucoup de mots que je préfère... Je cherche, je cherche... Forêt, c'est un mot que j'aime beaucoup... Liberté, et puis... Il y aura une analyse psychologique, après? Et puis... Tzigane, j'aime bien, pour la sonorité surtout. Mais trois mots, c'est beaucoup

trop restrictif! C'est comme si je devais donner trois interprétations d'une même sonate, alors que chaque fois qu'on joue un morceau, on choisit d'autres intonations, d'autres phrasés...

– **Quel est votre dernier gros chagrin?**

L'élimination du Paraguay en 1/8^e de finale du Mondial. Je suis toujours pour le plus petit. Et le Paraguay disposait avec le gardien Chilavert d'une personnalité au charisme incroyable.

– **Les moments de solitude, le silence vous sont-ils pesants?**

La solitude, non. Je meuble mes

Effectivement. Avec nos précédents instruments, il nous manquait peut-être un certain équilibre. Le trio avec piano est quelque chose de très délicat. Le violon et le violoncelle ont tôt fait d'être couverts. Il faut que les instruments aient la puissance nécessaire pour résister. C'est d'abord une nécessité pour les concerts.

– **Vos instruments sont des répliques de modèles de Guadagnini, un luthier du XVIII^e siècle. Pourquoi ce choix?**

On a laissé carte blanche au luthier, Claude Lebet. Pour lui, Guadagnini était le choix idéal pour de la musique de chambre avec piano. Ce sont des instruments très robustes, qui ont une sonorité de base assez ronde, assez forte. Maintenant, ces instruments sont encore «verts», ils vont prendre de l'ampleur. Nous les avons depuis à peine trois ans! Ils ont déjà acquis beaucoup de rondeur et de stabilité, mais sont parfois un peu rebelles. Il faut encore un peu les dompter.

Propos recueillis par Didier Page

silences par mes propres monologues.

– **Etes-vous capable de faire plusieurs choses à la fois?**

Non.

– **Comment vous voyez-vous dans vingt ans?**

Pas vraiment de la même manière qu'actuellement, les cheveux en moins.

– **Le dernier événement qui vous a marqué?**

Pas vraiment un événement. Plutôt un phénomène: l'extrémisme. Tous les extrémismes, politiques, religieux ou autres. DP